



F. DE RODAYS - A. PÉRIVIER

Directeurs-Gérants

Gaston CALMETTE

Secrétaire de la Rédaction

ABONNEMENT

Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise... 15	30	60
Départements.... 18 75	37 50	75
Union Postale.... 21 50	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste,
de France et d'Algérie.

L'Inquisition

Vous savez la nouvelle ? L'Inquisition est rétablie. Le décret ne paraîtra pas à l'*Officiel*, parce que le gouvernement aime mieux s'en laver les mains. C'est une restauration spontanée. Bannie de nos lois où elle a toujours fait médiocre figure, l'Inquisition s'est réfugiée dans nos mœurs, qui lui promettent le plus brillant avenir. Espionnez-vous les uns les autres est le premier article du nouveau catéchisme français. Désormais rapproquement en est le second.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, de l'espionnage militaire ; je le soupçonne de n'être qu'une espionnerie à côté de l'espionnage civil. Celui-ci a visiblement remplacé le *Saint-Office*. A la faveur de l'anarchie dont nous jouissons, il s'est créé une organisation complète, et il étende ses ramifications sur toute la surface du territoire. Jusque dans le plus petit hameau de France fonctionne une surveillance mutuelle qui est une des formes les plus délicates de la solidarité moderne. Je ne vois même pas pourquoi le budget refuserait ses primes à ce genre de mutualité. On s'épie, on se guette et on se moucharde avec entrain. Les détateurs de l'empire romain et les inquisiteurs de l'ancienne monarchie espagnole travaillent ensemble à notre honneur.

Il serait difficile, à cette heure, de contester les bienfaits que nous leur devons. Chacun a senti sur soi, à Paris comme en province, la main d'une police qui vous file, prend des notes et les publie au bon moment, c'est-à-dire lorsqu'elles peuvent avoir une influence quelconque sur votre situation, sur votre fortune, sur votre réputation, sur votre honneur et quelquefois sur votre existence. Les gens qui font cela se sont investis et nommés eux-mêmes : c'est la rousse de familles.

Certains amateurs s'y mettent par pure curiosité, pas dilettantisme. Ils aiment à recueillir des renseignements sur leurs contemporains. Ils remplissent leurs tiroirs d'informations généralement fausses qu'ils ne livrent pas toujours au public, les réservant, avec force réticences et points suspensifs, pour l'intimité des conversations particulières.

D'autres en font leur métier. Il a immortalisé Tricoche et Gaclet. Nous connaissons ces agences variées dont plusieurs se chargent de procurer aux personnes qui en font la demande toute une mise en scène pour adultère fictif et divorce réel. Il y a aussi les industriels dont Mme Clémie Hugues troubla un jour l'industrie par un coup de pistolet homicide.

Il y a l'Alibi-Office auquel un procès sensationnel vient de faire une splendide réclame. Sa principale opération consiste à mettre des lettres à la poste pour établir que vous êtes à Lyon ou à Londres, pendant que vous êtes à Paris. Ce système présente peu d'inconvénients ; c'est à dire il peut faire condamner quelques innocents et sauver quelques coupables.

D'autres s'attachent à vos pas par hostilité politique et haine, de parti ; peu importe la cause, c'est l'effet qu'il faut voir. Vous avez votre casier, plus ou moins exact, non seulement à la préfecture de police — ce qui n'est pas très grave pour les honnêtes gens, — mais dans des préfectures de police privées où les maîtres-chanteurs le consultant. Et si vous vous brouillez avec un voisin, avec un ami, qui soit en relations avec ces bibliothèques secrètes, si vous professez des opinions qui agacent leurs propriétaires, si vous fréquentez une maison qui leur déplaît, prenez garde !

Les calomnies, les lettres anonymes, adroitement adressées, ingénieusement répandues, avec des apparences et des vraisemblances savamment calculées ; les mensonges, les perfidies, les révélations sur vos tristesses de famille, sur des dissensions intérieures, sur vos enfants, sur vos parents, sur vos domestiques, sur vos fournisseurs, sur votre ordinaire, sur vos meubles, sur votre lit surtout, et enfin les insinuations sur votre probité personnelle, vont pleinement autour de vous d'un comme grêle, de sorte qu'un beau matin vous vous réveillerez dans un air empoisonné, dans une atmosphère de suspicion, de défiance, d'aspéxie morale, d'aspéxie mortelle. L'Inquisition a fait son œuvre !

Elle a rassemblé contre vous, non pas des preuves, grands dieux, car vous êtes le plus honnête homme du monde, mais de sales petits papiers qu'elle a pieusement ramassés dans la boue, à moins qu'elle ne les ait trouvés dans un wagon de chemin de fer, comme celui qui fit invalider M. de Bourgoing et proclamer la République. Si vous êtes un simple particulier, vous êtes disgracié ; si vous êtes un homme politique, vous êtes perdu.

C'est précisément la politique, autrement dit le grenier d'abondance des infamies, qui a provoqué et favorisé la renaissance de l'Inquisition. C'est elle qui l'entretenait à grands frais. Vous voyez tous les jours, depuis une dizaine d'années, le zèle qu'elle déploie. Sous prétexte de vertu, ce ne sont surtout qu'investigations, recherches, enquêtes, flétrissures et censures. On a inventé des commissions très mixtes qui s'érigent en tribunaux, et stylé des juges qui communiquent à ces commissions impartielle, le résultat de leurs instructions. On n'entend parler que de rapports et de réquisitoires. Des Chambres ardentes siégent pendant des mois et leurs pouvoirs expirés, en demandant de nouveaux pour se constituer en permanence. Elles scrutent, elles fouillent, elles creusent, elles accusent, elles condamnent. On dit que ceux qu'elles tuent se portent

LE FIGARO

assez bien, c'est une erreur : ils en restent toujours un peu malades.

Elles ont à leur disposition des instruments de torture en regard desquels la question ordinaire et extraordinaire, les poires d'angoisse, les tenailles, les coins, les chevalets, la poix fondue et tous les vieux engins n'étaient que l'enfance de l'art. Elles ont remplacé la torture physique par la plus insupportable des tortures morales. Elles font irruption dans les banques, elles en contrôlent les comptes, elles en violent les dépôts, elles en ferment les coffres — pour la vertu !

La Banque de France n'est pas à l'abri de ce vertueux cambriolage, elle a cessé d'être un endroit sûr, même sous la direction de l'excellent M. Pallain. Vous ne pouvez plus y déposer cinquante sous sans que le secret de cette stupéfiante économie soit livré à la malignité publique. L'Homme aux quarante écus de Voltaire n'eût jamais osé lui confier sa modeste fortune. Quelqu'un aurait insinué qu'il les avait mal acquis. Les chèques, les talons de chèque, les carnets avec prévisions et initiales, les expertises, les graphiques, les X de M. Andrieux vous guettent, et vous croyez que je n'aimerais pas mieux l'ancienne torture ?

Vous rappelez-vous — ce n'est pas très vieux — le ministre actuel de l'intérieur, M. Barthou, réduit à publier, avec attestation du notaire, le contrat de mariage de sa sœur pour établir qu'elle avait eu un dot et que sa fortune à lui ne dépassait point l'apanage fraternel ? J'avoue que cet incident m'a éclairci beaucoup de choses qui se passent sur notre île de France et j'espère qu'il aura également jeté une vive lumière dans d'autres esprits.

Pareillement, que dites-vous de ce fameux recensement quinquennal, une bonne chose, qui est devenue inquisitionnale comme le reste ? On vous oblige à vous faire recenser dans la commune où vous avez passé la nuit du 30 avril, une nuit de printemps ! C'est une grande gêne et une pièce à conviction que l'on vous force à déposer vous-même entre les mains d'une administration quelquefois bavarde. A-t-elle besoin de savoir où Sapho et le petit Gaussin ont passé la nuit du 30 avril ?

La statistique est une belle science qui a fait la fortune de M. Bertillon ; mais, dans ses tableaux, elle a des colonnes terriblement indiscrètes. Passe encore, à la rigueur, pour le recensement. Le gouvernement n'est pas trop chien sur les renseignements qu'on lui donne ; mais nous avons vu beaucoup mieux.

A un certain moment, on a colporté dans les bureaux des ministères, des Chambres, et généralement de toutes les administrations, des imprimés où chaque employé devait dire s'il était marié, combien il avait d'enfants et à quelle école ou à quel lycée il les envoyait. Un fonctionnaire indépendant s'écria devant ce papier : « A quand la mensuration anthropométrique ? » Et la chose rata.

C'était à Paris. Elle ne rate pas en province où tout cela est surveillé, noté, enregistré, avec gloses à l'appui, et on en retrouve à chaque instant l'écho dans les discussions parlementaires. C'est ainsi qu'avant les vacances, un jour que le fantôme clérical avait fait une nouvelle apparition à la tribune, on entendit des orateurs accuser nos généraux de donner le mauvais exemple, en mettant leurs fils ou leurs filles dans des institutions congréganistes. On alla plus loin, tout justement, que son aventure est très parisienne, un joli mélange méridional et boulevardier, avec une pointe d'exotisme renouvelée de quelque voyage de Jules Verne.

Ce côté-là n'est d'ailleurs pas celui à qui a souri le plus à Capoul, car la mer, pour venir, ne lui a pas été clément. Les femmes, un jour ou l'autre, finissent toujours par être vengées : l'irrésistible ténor qui a fait souffrir de ceurs a eu, lui aussi, mal au cœur !

Elle fourre son nez partout. Lorsqu'elle sort de ses caves, elle s'introduit de préférence dans les alcôves. Elle entend que nos maisons soient de verre pour les mieux inspecter. Mais ce qui irrite, ce n'est pas encore tant qu'elle le fasse, c'est qu'elle nous ramène en plein moyen âge quand elle le fait. Elle décrète des suspects. Dans quel but ? Est-ce pour en arriver à cette unité de conscience que le chef du parti radical a présentée un jour à la Chambre comme une panacée universelle ? Pourquoi pas aussi l'unité de religion ? Pourquoi pas l'unité de race ?

On y viendra, on y vient, et l'Inquisition espagnole n'exigeait pas davantage. Cette unité de conscience vaut à elle seule un long poème et mérité un long article. Ce sera pour une autre fois. Il suffit aujourd'hui d'indiquer aux braves Cadets de Capoul se met à courir la première !

Le délégué du ministre entre, salut... Il est chargé de « remettre » à M. Capoul le recueil qui attestait qu'un million a été déposé à son nom à la Société générale... »

Cependant la nouvelle Inquisition a une incontestable supériorité sur l'ancienne. Elle a remplacé les autodafés, un peu démodés, par des supplices plus appropriés au génie moderne. Elle ne brûle plus ses victimes, elle les déshonneure !

A. Claveau.
AU JOUR LE JOUR
UN CADET DE GASCOGNE

Le baromètre reste très élevé sur la France, mais il baisse lentement sur les îles-Britanniques. On a recueilli 550 mm d'eau à Perpignan, 6 à Toulouse et 3 à Marseille. Sur nos régions, le temps nuageux reste probable avec relèvement de la température.

Hier, à Paris, ciel brumeux. Thermomètre : 50 à huit heures du matin, 60 1/2 à deux heures, 40° le soir à onze heures. Baromètre en baisse : 776 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : 13° le matin à huit heures ; 18° à midi. Vent chaud.

Échos

La Température

Il en reste encore, des cadets de Gascogne. Quoi qu'en dise dans *Cyrano de Bergerac*, ils ne sont pas tous morts au siège d'Arras. Seulement, ils n'ont plus de pourpoint ni de justaucorps, et, comme le commun des morts, leur faut se résigner à se promener en veston ou en jaquette.

Tel est ce charmant Victor Capoul qui, lui, n'a même pas quitté son complet de voyage, et qui n'a fait qu'toucher terre à Paris, venu par un transatjourt, et reparti par le suivant. C'est aujourd'hui, en effet, que ce Parisien d'Amérique se rembarquera pour New-York, et nous avons, à cette même place,

assez bien, c'est une erreur : ils en restent toujours un peu malades.

Elles ont à leur disposition des instru-

ments de torture en regard desquels la question ordinaire et extraordinaire, les poires d'angoisse, les tenailles, les coins, les chevalets, la poix fondue et tous les vieux engins n'étaient que l'enfance de l'art. Elles ont remplacé la torture physique par la plus insupportable des tortures morales. Elles font irruption dans les banques, elles en contrôlent les comptes, elles en violent les dépôts, elles en ferment les coffres — pour la vertu !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

Salué avec assez de sympathie la nomination très justifiée de M. Albert Carré, pour pouvoir donner un adieu tout aussi cordial au concurrent moins heureux qui s'en va très galamment, sans l'ombre de rancune ni de mauvaise humeur... Or n'est pas pour rien un cadet de

Gascogne !

Le temps de poser sa candidature, de prendre le bateau, de sauter dans le train, d'arriver à Paris, de voir deux fois le ministre, de ne pas être nommé, de ressauter dans le train, de reprendre le bateau, tout cela n'a pris plus de dix jours pour Capoul. Il y a deux semaines, il était à New-York, tout entier à ses devoirs de directeur du Conservatoire, ne songeant qu'à faire de bons élèves et représentant, aux yeux des Américains et aussi des Américaines, la bonne grâce, l'amabilité, l'esprit et quelques autres vertus bien françaises.

théâtre de ce genre est nécessaire! Il est plus que nécessaire, il est indispensable! Il faut que, si un nouveau Gounod, un nouveau Bizet surgissent, pour ne parler que de ceux-là, il faut, dis-je, qu'ils trouvent comme autrefois une scène pour y produire leurs chefs-d'œuvre. — Aider à la résurrection du Théâtre lyrique est donc un devoir impérieux pour tous ceux qui aiment l'art du théâtre.

Ce ne serait pas selon moi un *théâtre d'essai*, mais bien un théâtre de production active, fécondante, jeune, stimulant l'imagination de l'Opéra-Comique et même de l'Opéra, reprenant les chefs-d'œuvre abandonnés, tâchant d'en produire de nouveaux. Je le voudrais enfin — et ce serait très beau — comme il était jadis.

— Est-ce trop demander qu'on nous donne aujourd'hui ce que nous avions il y a quarante ans et plus?

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Th. DUBOIS.

Nous donnerons demain la suite de cette intéressante consultation.

Jules Huret.

Salon du Figaro

Aujourd'hui, à 2 heures, inauguration d'une Exposition artistique et d'actualités sur laquelle nous reviendrons.

LA JOURNÉE

Samedi 15 janvier

Conseil des ministres à l'Élysée.

Le Parlement : À la Chambre, discussion des interpellations de MM. Michelin et G. Berry sur l'accident du Péage-de-Roussillon; de M. Cuneo d'Ornano sur la transformation de maisons d'écoles dans la Drôme; de M. Renou sur les obsèques religieuses de soldats, et de M. Chavoux sur l'exploitation des chemins de fer (2 h.).

Paris-sous-terre : Jour de visite aux Catacombes. — Le tombeau de Pasteur, dans la crypte de l'Institut de la rue Duphot, est visible sans cartes.

Deux anniversaires : A l'occasion du 20e anniversaire de la mort de Paul Verlaine, service à Saint-Etienne du Mont (40 h.); à la sortie de l'église, visite à la tombe du poète (cimetière de Cligny). — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molire, souper des artistes de la Comédie-Française (minuit et demi, chez Champeaux).

Memento du locataire : Echéance du terme.

Affaires en litige : L'incident Heim-Blanchard devant le Conseil supérieur de l'instruction publique. — L'affaire Bourdon-Ginisty devant la 1^{re} Chambre.

Conférences : M. Etienne, député, sous la présidence de M. H. Boucher : « Avantages de la colonisation » (8 h. 1/2 du soir, Cirque d'Eté). — M. L. Rosenthal : « Léopold-Robert » (8 h. 3/4 du soir, Sorbonne). — Conférence de M. Ch. Formentin, sur « Victor Hugo » (4 h. 1/2, Bodinière). — Ouverture, à la Sorbonne, du cours de M. Berlin, sur la « Société française de 1830 à 1848 » (2 h. 3/4), et du cours de M. Dauriac sur « La Musique de 1840 à 1860 » (5 h.).

Dans les églises : A Notre-Dame, service pour M. le chanoine Caunin (9 h.). — Fêtes de l'Adoration à Saint-Sulpice (4 h., sermon par le R. P. Roger, Dominicain); 8 h., sermon par le R. P. Galy, Mariste).

Banquets : Banquet des « Chevaliers » (Automobile Club). — Punch royaliste de la Fête des Rois (9 h. du soir, salle Légeron, rue Croix-Nivert). — Banquet Léon Bourgeois-Mesurat (Grand Orient).

Assemblées générales : Racing-Club de France (9 h., Bourse du Commerce). — Syndicat des coureurs (9 h., à l'Espérance).

Bals : Étudiants impérialistes plébiscitaires (Hôtel de la Marine, boulevard Montparnasse). — L'Assistance par le travail (Grand-Hôtel). — Bal du troisième arrondissement (Hôtel Continental).

Inauguration : à Marseille, du monument des « Conquérants de Tombouctou ».

Le Monde et la Ville

SALONS

Très réussie la matinée musicale donnée hier, en l'honneur de Coquelin, par le peintre Sandrock, dans son atelier de la rue Bayen. Au programme : la baronne de Reibnitz, Mme Collino, MM. Franch, Sébastien, B. Schlesinger, etc., qui ont été applaudis chaleureusement. Dans l'assistance :

Comtesse de Fries, vicomte et vicomtesse de Jemps, baronne de Putteling, M. et Mme England, Mme de Lagrange, Mme Andrews, Léon Bey, le docteur Rykert, etc.

Le préfet des Alpes-Maritimes et Mme Leroux donneront demain un grand dîner. Le premier bal de la préfecture aura lieu le 11 février.

Le général Gebhart donneront un grand bal, à Nice, vers le milieu du prochain mois.

Mercredi dernier a eu lieu, au palais de la Régence, à Bruxelles, le premier bal donné par LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre. Citons parmi les invités : les membres du cabinet belge, le corps diplomatique, les officiers de la maison du Roi et de Reine, un grand nombre d'officiers supérieurs, des magistrats, des notabilités du monde scientifique, littéraire et artistique, une délégation des élèves de l'Ecole militaire et l'aristocratie bruxelloise.

Mgr le comte, Mme la comtesse de Flandre et leur fils, le prince royal de Belgique, sont restés longtemps dans la salle des fêtes.

— Dimanche dernier, brillante soirée chez le comte Kielmanssegg, gouverneur de la Basse-Autriche. S. A. I. l'archiduc Louis-Victor, le duc Ernest-Auguste et la duchesse Thyra de Cumberland, avec leur fille, assistaient au concert organisé par la comtesse Kielmanssegg avec ce goût qui a fait de ses salons les plus recherchés de la société viennoise.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

M. Goschen, premier lord de l'Amirauté anglaise, venant de Londres, est arrivé hier matin à Paris.

— Au concert du cercle artistique « Benedictus », on a applaudi d'enthousiasme Mme Preinsler da Silva, qui a joué du clavicin; M. Van Waefelghem, qui a joué sur sa viole d'amour. Fétes également : Mmes Victor Roger, Witz de Sandz; M. Gonzalès et Schoppiger.

La princesse Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha, fille ainée du roi des Belges, arrivée à Nice, comme nous l'avons annoncé, va s'installer prochainement dans le *Paradiso*, la splende villa du baron et de la baronne de Zuylen de Nyeveld. Son Altesse Royale, coachwoman émérite, a amené avec elle vingt chevaux hongrois, qui lui permettent de faire toutes les plus belles promenades du littoral.

Mme Albertine Magnien, violoniste distinguée, a donné une séance musicale à Châteaurox, avec le concours de Mme Hélène Gayat, harpiste, M. Lemarié, violoncelliste, et Mme Jamet, pianiste, qui ont interprété à merveille des trios et quatuors, de Mozart, Beethoven et Saint-Saëns. Grand succès spécialement pour Mme Magnien dans le Concerto de Mendelssohn, et Mme Hélène Gayat dans les compositions de M. Hasselmans, son professeur.

Avant-hier a eu lieu, à Cannes, le lancement du boat-house de l'Union des yachts, dont le président est le marquis de Rochefort. Le parrain était le grand-duc Michel et la marraine la princesse Immaculée de Bourbon.

Le lancement de cette embarcation, qui sera une curiosité aux prochaines régates, a réussi pleinement.

MARIAGES

On annonce pour le mois prochain le mariage de Miles Marguerite et Magdeleine de Beaupranchet, filles du comte de Beaupranchet et de la comtesse, née de Dreux.

L'aînée est fiancée au comte Louis de Baglion, fils du comte Charles-Emile de Baglion et de la comtesse, née Péry de Niéul, et la seconde au marquis de La Celle, fils du marquis François de La Celle, vicomte de Châteauclos, et de la marquise, née des Marais.

Les deux mariages seront célébrés en même temps dans la Creuse, au château de Moissac, résidence du comte et de la comtesse de Beaupranchet.

En mars prochain on célébrera le mariage de M. Brin, secrétaire général de la préfecture d'Indre-et-Loire, ancien secrétaire particulier de M. Barthou, ministre de l'Intérieur, avec Mme Testu-Jodeau, fille du grand industriel, conseiller général de Château-Renaut et maire de cette ville.

Les témoins seront, pour la future : MM. Bidault, sénateur, et Tiphaine, député d'Indre-et-Loire; pour le futur : M. Barthou, ministre de l'Intérieur, et Proudhon, préfet d'Indre-et-Loire.

CHARITE

Le R. P. Moisant, Jésuite, prêcherà demain, un sermon de charité en l'église Saint-François-Xavier, à trois heures, en faveur des pauvres du patronage de l'école chrétienne des garçons de la paroisse des Lilas.

La quête sera faite par Mmes Mouton, Gourdon, Maublanc; Miles Pigeon, Aigueperse, Faisnel, Picot et Baudet.

On peut envoyer les offrandes aux dames quêteuses ou à M. le curé des Lilas, 5, rue de l'Avenir.

DEUIL

Nous apprenons la mort : — De Mme du Paty de Clam, sœur de Saint-Vincent de Paul, décédée à bord du *Péïho*, à Mayotte, venant de Madagascar. La défunte, fille du général du Paty de Clam, était la sœur du lieutenant-colonel du Paty de Clam. Son corps a été inhumé à Mayotte. — De Mme Perreal, femme du docteur Perréal, sénateur de l'Hérault, décédée à Paris, rue Baillif. Le corps a été transporté à Branne, près Libourne, dans la Gironde, où auront lieu les obsèques et l'inhumation. — De M. Jean Linder, consul général honoraire du grand-duché de Luxembourg, décédé à Bruxelles.

— De la baronne de Bordes de Châtelet, née de Villemare de Torcy, décédée en son château de Saint-Léon; — De la baronne de Pritzbuer, veuve de l'amiral de Pritzbuer, décédée à Paris, à l'âge de 71 ans; — De M. Tabarin, sénateur italien, président du Conseil d'Etat, décédé à Rome, à l'âge de 80 ans. Fondateur de l'*Archivio storico italiano*, directeur de l'enseignement public à Florence en 1860, il laisse de nombreux ouvrages historiques et critiques très appréciés; — De Mme Victoire-Bonne-Wilhemine de Bouchaud, décédée à Chasselay (Rhône), à l'âge de 75 ans. Ses obsèques seront célébrées ce matin, à onze heures trois quarts, en l'église de Chasselay; — Du docteur Paul Vallin, professeur à la faculté catholique de médecine de Lille, décédé dans cette ville à l'âge de 43 ans. Le défunt était le fils de M. le chanoine Vallin, chapelain de l'église Saint-Joseph, à Lille, entré dans les ordres après la mort de sa femme. — Du docteur Prehomme, directeur de la Société française de désinfection de Lille, décédé en cette ville.

Ferrari.

NOTRE PAGE MUSICALE

Pour fêter dignement l'année nouvelle, il fallait à la Butte — asile sacré de la poésie et de la musique — une chanson nouvelle! Quelque motif simple, léger, mélodique, élégamment approprié au goût de cette foule innombrable qui ne comprend de la musique que ses accents charmants ou ses évolutions touchantes. M. Paul Delmet — l'auteur des *Stances à Manon* — était tout désigné pour répondre à un semblable désir. Il adressa donc à Montmartre cet *Envoy de fleurs*: un modeste bouquet fait de ces fleurs que l'on trouve là-haut seulement, car, comme le dit la chanson, ce sont :

Des fleurs sans orgueil aux libres penchans, Des fleurs de poète, à deux sous, pas chères...

Mais il est probable qu'on se les arrachera quand même, car la mélodie de M. Delmet ressemble à ses aînées : c'est le type de la chanson sentimentale et... parisienne.

Envoy de fleurs est édité chez M. Enoch.

René Lara.

A l'Etranger

Le voyage à Palerme

La maison royale d'Italie a tenu à s'associer très étroitement aux fêtes commémoratives du soulèvement de la Sicile contre la maison de Bourbon. Elle avait délégué le prince de Naples et sa charmante femme, la princesse Hélène de Monténégro, pour présider à ces démonstrations d'allégresse populaire.

Rien n'a été épargné pour donner à ce voyage un caractère tout à fait solennel. Il faut croire que la situation de la Sicile, qui inspire au roi Humbert une sollicitude très naturelle, y est pour beaucoup. Mais il est vraisemblable que l'attitude de M. Crispi y est aussi pour quelque chose.

Le dictateur déchu, mécontent sans doute de la mollesse que le gouvernement actuel a mis à défendre contre les accusations dont il a été l'objet, à propos des scandales financiers récemment révélés, avait tout simplement saisi cette occasion pour donner au Roi lui-même une leçon et un avertissement. Retournant la feuille révolutionnaire de ses premières années, il avait préparé des manifestations presque factieuses. Il avait, dans des réunions qui n'avaient rien de secret, tenu des discours assez menaçants, et enfin il avait rédigé et fait établir sur plusieurs monuments publics des inscriptions à double entente constituant de véritables mises en demeure à l'adresse de la dynastie.

Le ministère de Rudini, instruit de ces faits, n'a pas voulu laisser le champ libre à son adversaire. Il a insisté auprès de la princesse de Naples, réellement assez souffrante, et qui paraissait désireuse de renoncer à cette fatigante excursion, pour qu'elle accompagnât son

mari, et M. di Rudini et deux de ses collègues, c'est-à-dire une véritable délégation du ministère actuellement en fonctions, se sont rendus de leur côté en Sicile.

C'est donc une sorte de duel qui, sous le couvert des réjouissances officielles, s'est engagé sur le sol même qui a vu naître M. Crispi. L'issue n'en est pas douteuse. Le ministère di Rudini a, par cette manœuvre, porté un coup probablement décisif à l'influence politique du satellite italien de M. de Bismarck. Les discours des ministres ont été applaudis précisément parce qu'ils faisaient contraste avec les excitations à la révolte que leur adverse ne s'est presque pas donné la peine de déguiser. M. Crispi, en effet, avait publié les phrases suivantes dans le numéro spécial du *Gioriale de Sicilia* consacrées aux souvenirs de la révolution de 1848 :

« Tout peuple doit avoir une mission; celle de l'Italie est une mission de civilisation et de liberté, pour elle et pour les autres nations. Si l'on n'avait pas devant les yeux ce noble but, il eût été inutile d'accomplir la fusion des sept Etats en un seul. »

« Que l'Italie pense à ses devoirs et se hâte de remplir. »

C'est très clairement l'invitation à la guerre et à la révolution. Les ministres acclament et le prince de Naples, au contraire, n'ont prôné que des paroles pacifiques. Le sentiment populaire est avec eux, et il faut s'en réjouir. Mais n'est-il pas évident que M. Crispi est en train de réaliser la dernière partie de l'horoscope que Mazzini tirait de sa vie publique, c'est-à-dire d'essayer de devenir le fossoyeur de la monarchie? Si, sur cette pente, il n'était déjà arrêté par les hommes, il le serait bientôt par la mort.

Denis Guibert.

NOUVELLES

Convention franco-allemande du Niger

L'échange des ratifications de la convention relative à la délimitation des possessions allemandes étrangères dans le bassin du Niger ont eu lieu au ministère de la guerre.

A cette occasion, le grand-cordon de la Légion d'honneur a été conféré au comte de Münster, ambassadeur d'Allemagne; la croix de commandeur, à M. de Richthofen, et des croix d'officier et de chevalier aux autres délégués de l'Allemagne dans la conférence internationale.

Les désordres qui se sont produits à la Diète de Bohême sont la contrepartie, chaque jour, parviennent à la Chambre des députés, il s'en trouve parfois qui méritent d'être lues. Il en est de solennelles, de naïves, de ridicules et de touchantes. L'une des dernières est envoyée par un certain Péraud Antonin, gardien de la paix en retraite, à Paris, qui demande que le corps de son fils, décapité à Sidi-Aissa pendant son service militaire, soit ramené en France aux frais de l'Etat.

Connaissez-vous rien de plus simplement émouvant que la pétition de ce brave homme, qui a dû faire déjà bien des démarches, écrire bien des lettres, adresser bien des demandes, bien des supplications, et qui, en désespoir de cause, se tourne vers les représentants du pays, vers cette Chambre qui l'apparaît comme la grande puissance mystérieuse, capable de tout faire, le bien comme le mal, et qui peut lui rendre le corps de son fils, enseveli, là-bas, dans un pays si lointain, et que la mort a rendu bien plus lointain encore...

La Chambre, dût-elle passer par-dessus quelques règlements, ferait bien de prendre en considération la pétition de ce brave homme. Elle en reçoit rarement d'aussi touchantes; elle n'a pas souvent l'occasion de soulager de ces douleurs. Dans cette même liste de pétitions, j'en trouve une autre d'un nommé Mohammed-ben-Abdallah, de la commune de Clauzel, près Constantine, qui « sollicite une place d'adjoint indigène ». Ces demandes d'emploi sont de beaucoup les plus fréquentes. Et qui sait? Mohammed-ben-Abdallah aura peut-être la place qu'il ambitionne, tandis que le pauvre Péraud Antonin attendra vainement qu'on lui rende le corps de son fils...

E.

dant. Il se trouve ainsi placé à la tête de toute l'administration civile de ce gouvernement.

ESPAGNE